HAL
open science

Sépultures natoufiennes de Mallaha et d'autres sites

Fanny Bocquentin, François Valla

To cite this version:

Fanny Bocquentin, François Valla. Sépultures natoufiennes de Mallaha et d'autres sites. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 2. hal-01994809

HAL Id: hal-01994809

https://hal.parisnanterre.fr/hal-01994809

Submitted on 25 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahier des thèmes transversaux ArScAn >Texte> **retour aux possibilités de recherche**

Pour revenir à la liste de textes, cliquez sur le bouton précédent du navigateur.

Référence : *BOCQUENTIN F., VALLA F. Sépultures natoufiennes de Mallaha et d'autres sites., Cahier IV - 2002/2003, Thème 6 - Cultes, rites et religions,*

Auteur(s) : F. Bocquentin UMR 5809 du CNRS, Laboratoire d'Anthropologie des populations du passé, Université Bordeaux 1
François Valla UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique

Télécharger le texte mis en page au format PDF :

Bas de l'écran : **images** , **tableaux** , **éléments bibliographiques**

Texte :

Le Natoufien est connu au Levant entre 13000 et 9500 av. J.-C. environ. On le rencontre de la boucle de l'Euphrate au Néguev et de la Méditerranée au désert syro-jordanien. Il est considéré comme le moment des premières expériences sédentaires et certains auteurs se demandent si l'on n'a pas procédé alors aux premières manipulations qui devaient conduire au contrôle des nourritures végétales et carnées. Parmi les indices de la sédentarité natoufienne, on mentionne la présence d'une architecture de constructions semi-enterrées circulaires ou ovalaires groupées en petits « villages », auxquelles sont associées dans le Carmel, la Galilée et le bassin du Jourdain un grand nombre de sépultures (N > 350) qui font la matière du présent exposé. Avant de présenter les tombes et leur contenu, disons quelques mots de leur distribution dans les gisements et de leur relation avec l'architecture.

En dehors de leur fréquence, les sépultures natoufiennes se distinguent par leur diversité : chaque site offre des pratiques variées et un peu différentes de celles des autres gisements. De plus, lorsqu'on dispose de stratigraphies longues on constate que les pratiques funéraires changent avec le temps sans atteindre l'uniformité.

À Mallaha, site de plein air, les tombes les plus anciennes sont le plus souvent individuelles. Leur relation à l'architecture est difficile à établir parce que l'origine des fosses ne se laisse quasi jamais observer. Elles sont creusées dans les dépôts antérieurs et on observe qu'elles sont groupées à l'emplacement de murs et de sols qui les recouvrent (Fig. 1). Cette situation ne peut pourtant pas être généralisée. Ainsi, dans la grotte d'Hayonim, les morts de la période ancienne sont plutôt repoussés à la périphérie des constructions, regroupés dans des sépultures collectives ou dans des unités sépulcrales (fosses individuelles creusées successivement dans les limites d'un espace commun à toutes). Les pratiques se modifient au Natoufien récent. Mallaha connaît alors des sépultures en fosse qui contiennent plusieurs individus. Certaines de ces fosses pourraient avoir été rassemblées dans un espace non construit. D'autres ont été creusées dans les remplissages de constructions abandonnées. Dans la grotte d'Hayonim l'activité architecturale est minimale à cette époque et les sépultures interviennent au-dessus des structures plus anciennes ou dans leur remplissage. Le Natoufien s'achève sur un court épisode final connu surtout à Mallaha. Les pratiques funéraires sont à nouveau infléchies. Les morts sont presque toujours inhumés seuls. Leur rapport avec les constructions est très variable mais, semble-t-il, jamais nul ce qui s'exprime dans des stratigraphies compliquées où sols et tombes se recoupent. Peut-être le lien le plus lâche est-il l'enterrement sur le site une fois celui-ci abandonné comme habitat. Il ressort de ces brèves remarques qu'un lien fort unit sépultures et habitat dans la région souvent considérée comme le centre du développement du Natoufien, mais ce lien admet une grande variété de formes qui doivent être à chaque fois étudiées pour elles-mêmes.

D'autre part, les restes humains trouvés hors contexte sépulcral sur les sols d'habitat en place, par exemple, ne sont pas exceptionnels. Le plus souvent on peut suspecter qu'il s'agit d'ossements issus de sépultures sous-jacentes arasées ou perturbées par l'aménagement d'une nouvelle structure ou le nivellement d'un niveau d'occupation. Dans certains cas, pourtant, le caractère délibéré du dépôt ne fait aucun doute. On citera, par exemple, la demi-calotte crânienne découverte sur un des sols les plus anciens du site de Mallaha (Valla, 1988) ainsi que les os écrasés entre les pierres de fondation d'un grand foyer du Natoufien final du même site

(Valla *et al.* 2002) (Fig. 2).
La répartition géographique non aléatoire des sépultures sur le territoire natoufien et sur les sites eux-mêmes nous informe d'emblée du caractère partiel de notre compréhension des pratiques funéraires, plus encore dans ce contexte culturel qu'ailleurs. L'éclectisme, maintes fois souligné (Fiedel 1979 ; Perrot & Ladiray 1988 ; Bar-Yosef & Belfer-Cohen 1992), qui caractérise le traitement du cadavre dans la région Carmel-Galilée, renforce le sentiment de n'avoir accès qu'à une part infime de la multiplicité des gestes mortuaires qui a pu exister. De ce qui a pu être observé jusqu'à présent se dégage toutefois une trame où l'on reconnaît des pratiques partagées par plusieurs groupes et d'autres qui apparaissent spécifiques à un site.
Le recrutement funéraire, bien que variable d'une communauté à l'autre, est partout sélectif. Les échantillons de population disponibles ne sont pas, en effet, représentatifs d'une population naturelle dans sa composition par âge et par sexe (Belfer-Cohen *et al*. 1991 ; Bocquentin *et al*. 2001). Les individus concernés par ces exclusions sont essentiellement les femmes et les jeunes enfants. Durant la période ancienne, la grotte d'Hayonim apparaît comme un espace sépulcral spécialisé où une majorité d'hommes jeunes ou encore adolescents ont été inhumés. Les femmes font l'objet d'une sélection sévère et, au-delà de 30 ans, aucune d'elle ne serait présente (Bocquentin, en préparation). Ailleurs, le caractère le plus distinctif du recrutement est l'exclusion, partielle ou totale, des enfants de moins de 1 an ou de 5 ans. Un recrutement spécialisé peut également être mis en évidence à l'échelle des ensembles sépulcraux. Les ensembles collectifs numériquement les plus importants concernent une majorité d'enfants ; d'autres ensembles plus petits sont réservés aux adultes. Par ailleurs, le dépôt simultané d'un homme et d'une femme dans la même sépulture apparaît exceptionnel. Le plus souvent, les associations concernent des adultes du même sexe ou bien des enfants avec des adultes (Bocquentin, en préparation).
L'inhumation primaire simple est le traitement le plus courant des cadavres à l'époque natoufienne. Toutefois, 23 % des défunts bénéficient de funérailles en plusieurs temps, identifiées grâce à la découverte de sépultures primaires ayant fait l'objet de prélèvements (3 %), ou bien de sépultures secondaires (20 %). Il n'y a, sur un même site, aucune complémentarité entre les os prélevés et les os inhumés, ni dans la composition ostéologique des, ni dans leur fréquence, ni dans la fraction de population concernée. Plusieurs indices suggèrent que les prélèvements ne sont pas fortuits mais programmés dès le dépôt primaire du cadavre. C'est dans la grotte d'Hayonim que les dépôts secondaires sont les plus fréquents, notamment à la période récente de l'occupation du site. Dans ce contexte, le dépôt d'os est systématiquement associé à une inhumation primaire : le cadavre est déposé dans le fond de la fosse qui peut être surcreusé en gouttière, et les os disloqués viennent le recouvrir. Les nombreux restes humains brûlés de Kébara — à l'état sec pour la plupart — posent la question de l'existence de crémations dès le Natoufien. Cependant, les os ont été soumis à une température peu élevée et leur combustion est incomplète et hétérogène, de sorte que le caractère délibéré de cette pratique demande à être confirmé par la découverte de cas similaires.
Malgré leur diversité, les positions d'inhumation ne sont pas aléatoires, mais font l'objet du plus grand soin. L'orientation des cadavres varie sensiblement d'un site à l'autre. En cas d'inhumation en grotte ou à proximité d'une grotte, l'axe de la cavité apparaît comme une orientation préférentielle. La position la plus fréquente est l'inhumation sur le côté (48 % des cas), droit ou gauche sans préférence. L'inhumation sur le dos est aussi relativement fréquente (38 %) ; les positions assise ou ventrale sont plus exceptionnelles (14 % des cas). La flexion des membres revêt des degrés divers. Aucune règle n'apparaît clairement. Seule l'extension des membres inférieurs fait l'objet de certaines, puisqu'on ne trouve ce cas de figure que dans les contextes d'inhumations en grotte de la période ancienne, en décubitus dorsal, les membres supérieurs en extension ou semi-flexion. Aucune liaison à l'âge, au sexe, à la période, n'a pu être observée parmi les positions d'inhumation. Un traitement pré-sépulcral est évident dans certains cas de contraction extrême des corps (25 % des cas) : l'étude taphonomique des sépultures confirme que les cadavres ont pu être enveloppés entièrement dans des sacs ou bien qu'une partie du corps simplement a été maintenue au moyen de liens.
Au Natoufien ancien, il peut arriver que le mort soit inhumé avec de la parure (18 % des sépultures primaires les mieux connues de cette période). Par la suite, cette pratique disparaît. La parure est composée de pendeloques en os, de coquillages (le test de dentale dominant largement les assemblages) et, plus rarement, de canines de renard. La parure en contexte funéraire apparaît moins diversifiée que celle trouvée en contexte domestique, ce qui suggère que l'assemblage est proprement funéraire. La signification de cette parure a été longuement

débattue (Belfer-Cohen 1995 ; Byrd & Monahan, 1995). Il apparaît que les hommes jeunes et les adolescents sont les sujets le plus fréquemment associés à la parure (Bocquentin, en préparation) soulignant, sans doute, le rôle social et identitaire de celle-ci. Toutefois, il n'est pas certain que la parure ait eu le même rôle d'un site à l'autre : sa fréquence, sa complexité et son contexte, du moins, sont peu comparables. À El Wad, elle nous semble en relation avec un événement exceptionnel, davantage qu'avec un individu en particulier. À Mallaha, la parure est sobre ; on ne peut exclure, dans ce cas, qu'elle ait été portée quotidiennement. Des dépôts funéraires ont pu exister aussi au Natoufien ancien et ont perduré jusqu'à la période récente ; au Natoufien final, en revanche, aucun n'est encore clairement attesté. La reconnaissance de dépôts de ce type se heurte à l'ancienneté des fouilles et à la nature des couches, très riches en matériel, dans lesquelles ont été creusées les sépultures. Le matériel de broyage et les animaux — représentés symboliquement par un reste ou bien déposés entiers dans la tombe — constituent la majorité des dépôts répertoriés. L'association d'un jeune chiot avec le cadavre d'une femme âgée apparaît comme l'une des plus remarquables du Natoufien (Fig. 3).
Par tous les aspects du rituel funéraire natoufien auxquels on a encore, et par l'organisation de l'espace sépulcral que l'on observe, le traitement du cadavre apparaît répondre à des préoccupations multiples qui dépassent la simple gestion sociale du corps défunt. Il semble que l'on puisse déceler, ainsi, dans le mode de répartition des sépultures, le témoignage d'un attachement fort au territoire. L'alternance de la zone habitée avec la zone sépulcrale, à toutes les étapes de l'occupation du site, donne le sentiment que l'appropriation du lieu est, de cette façon, sans cesse renouvelée. La sépulture et ce qu'elle contient sont aussi, sans doute, l'occasion de réaffirmer l'identité propre du groupe et les liens qui l'unissent aux communautés voisines. D'autre part, le traitement mortuaire différencié en fonction de critères liés à l'âge ou au sexe reflète, sans doute, des statuts sociaux bien définis. Les associations d'individus en sépultures collectives et le groupement de tombes dans un secteur délimité plaident en faveur d'une cohésion sociale forte, du moins à la période récente de l'occupation du site de Mallaha.

Eléments bibliographiques :

Bar-yosef O. & Belfer-Cohen A. 1992. From foraging to farming in the Mediterranean Levant. *In :* A. B. Gebauer & T. D. Price (eds.) : *Transitions to Agriculture in Prehistory*, p. 21-48. Prehistory Press, Monographs in World Archaeology, 4 : Madison, Wisconsin.
Belfer-Cohen A. 1995. Rethinking Social Stratification in the Natufian Culture ; The evidence from Burials. *In :* S. Campbell Louis Hay, & A. Green (eds.) : *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, p. 9-16. The Short Run Press : Exeter.
Belfer-Cohen A., Schepartz L. & Arensburg B., 1991, New biological data for the Natufian Populations in Israel. *In :* O. Bar-Yosef & F. R. Valla (eds.) : *The Natufian Culture in the Levant*, p. 411-424. International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 1 : Ann Arbor, Michigan.
Bocquentin F., Sellier P. & Murail P. 2001. La population natoufienne de Mallaha (Eynan, Israël) : dénombrement, âge au décès et recrutement funéraire. *Paléorient*, 27 (1), p. 89-106.
Bocquentin F., en préparation. *Pratiques funéraires, paramètres biologiques et identités culturelles au Natoufien : une analyse archéo-anthropologique*. Thèse de Doctorat, Université Bordeaux 1.
Byrd B. F. & Monahan C. M. 1995. Death, Mortuary Ritual and Natufian Social Structure. *Journal of Anthropological Archaeology*, 14, p. 251-287.
Fiedel J. F. 1979. *Intra and inter-cultural variability in Mesolithic and Neolithic mortuary practices in the Near East*. Ph. D. Thesis : University of Pennsylvania. University Microfilms International : Ann Arbor (Unpublished).
Perrot J. & Ladiray D. 1988. Les sépultures. *In :* J. Perrot, D. Ladiray & O. Solivères-Masséi : *Les hommes de Mallaha, (Eynan) Israël*, p. 1-106. Association Paléorient, Mémoires et Travaux du Centre de Recherche Français de Jérusalem, 7 : Paris.
Valla F. R. 1988. Aspects du sol de l'abri 131 de Mallaha (Eynan), Israël. *Paléorient*, 14 (2), p. 283-296.
Valla F. R. Khalaily H., Samuelian N. & Bocquentin F. 2002. De la prédation à la production. L'apport des fouilles de Mallaha (Eynan) 1996-2001. *Bulletin du Centre de Recherche Français de Jérusalem*, 10, p. 17-38.

Haut de l'écran

Image(s) :

Voir les images

Fig. 1. Plan d'un secteur du site de Mallaha au Natoufien ancien où débris et sépultures s'interstratifient.

Fig. 2. Structures 215 (mur externe) et 228 (appareillage interne) et restes humains qui ont été trouvés à l'intérieur de cette dernière structure (sur cette photographie sont visibles, de gauche à droite, une mandibule, un fragment d'occipital et calcanéus) Photographie F. Valla

Fig. 3. H104 inhumé avec un chiot (Perrot & Ladiray, 1988)

Tableau(x) :

Copyright Cahier des thèmes transversaux ArScAn
UMR7041 - Archéologies et sciences de l'Antiquité
CNRS, Université Paris 1, Université Paris X, Ministère de la Culture

Nous contacter : arscan@mae.u-paris10.fr